

Des photographes à Paris photo 2016

Introduction

- a) Paris photo 2016 (qu'est-ce que c'est ???)
- b) Deux prix prestigieux à Paris-PHOTO

prix LEICA Oskar BARNACK Scarlett **COTTON**

prix LEICA NEWCOMER **Clémentine SCHNEIDERMANN**

Le Portrait à Paris Photo : une histoire de visage et de corps

Le visage

Désirée DOLRON

Bill HENSON

Zanele MUHOLI

Mario CRAVO NETTO

Seydou KEITA

Douglas GORDON

Le corps

Peter LILBERGH

Antanas SUTKUS

Tod HIDDO

Zackari CANEPARI

Martial CHERRIER

Des hommes dans leur environnement à la ville comme à la campagne

Lewis BALTZ

Thibault CUISSET

Stéphane COUTURIER

Mickaël WOLF

Walter NIEDERMAYER

Philip LORCA DI CORCIA

Valérie JOUVE

Johan VAN DER KEUKEN

Fred HERZOG

Joe KESROUANI

Vision de la Nature à Paris PHOTO 2016

BERNARD PLOSSU

Caio RIESEWITZ

Noémie GOUDAL

Risaku SUZUKI

Nick BRAND

Hiroshi SUGIMOTO

1 INTRODUCTION

a) Paris-Photo qu'est-ce que c'est ?

Paris Photo est le premier rendez-vous international dédié au médium photographique. Il a eu lieu sous la nef du Grand Palais à Paris du 10 au 13 novembre 2016.

Cette année c'était la 20^{ème} édition. Artistes, galeristes, collectionneurs, professionnels, curieux et passionnés s'étaient retrouvés comme chaque automne autour d'une programmation ambitieuse et exigeante, mettant l'accent sur la diversité et la qualité des artistes et des œuvres présentées par les **153 galeristes.**

a) Deux prix prestigieux à Paris-Photo 2016 à deux Françaises

Prix LEICA 2016 Oskar BARNACK

Scarlett COTTEN

Le prix Leica Oskar Barnack 2016 est attribué à Scarlett Cotten, pour son travail au long cours intitulé '*Mectoub.*'

Il s'agit d'une série de portraits entamée en 2012 en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, qui questionne l'identité masculine d'une génération d'hommes émancipés.





Le prix Leica Newcomer 1916

Revient à Clémentine Schneidermann qui en septembre 2015, a réalisé un travail sur les enfants résidant dans des logements sociaux situés au cœur de l'ancienne région minière du Pays de Galles.

Entre documentaire social et performance, Clémentine nous offre la tendresse et la poésie de son regard.

Ce prix international créé en 1979 lors du centenaire de la naissance d'Oskar Barnack, rend hommage à l'inventeur éponyme du format d'appareil photo 24 x 36 Leica en 1914.





Que pouvons-nous dire de ce choix ?

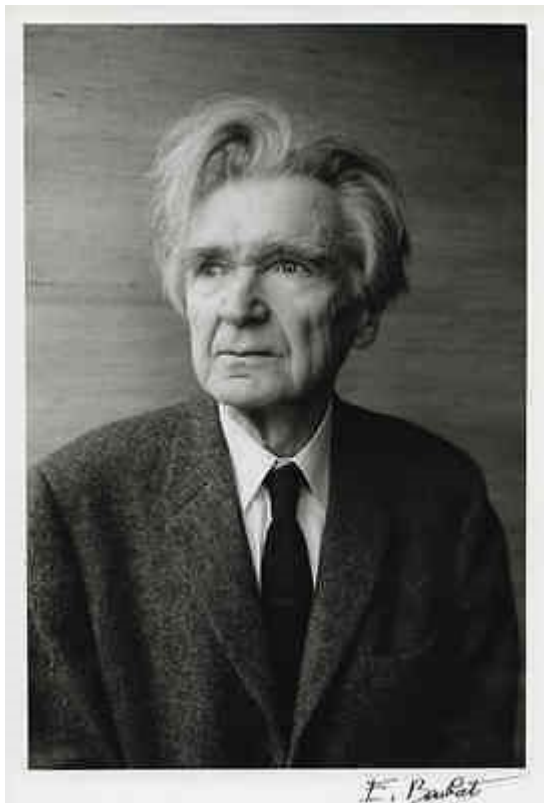
Engagement social. Partage de vie pendant une longue période

2- Le Portrait à Paris Photo une histoire de visage et de corps

- Le visage

Commençons peut-être par le visage dont on peut dire qu'il apparaît comme une sorte de nudité. Un visage qui reflèterait l'identité du sujet dont les traits modelés par le temps et l'histoire subjective, coïnciderait avec la vérité de l'être et dont le regard (à l'inverse de la bouche) serait le chiffre

Depuis la Renaissance ce type de définition est restée à peu près la même



(Pierre Emile CIORAN)

par Edouard BOUBAT



« L'œil de BRASSAÏ »

par André VILLERS (1930-2016)

Venons aux artistes que nous avons sélectionnés parmi 1255 photographes.

1-Désirée DOLRON (1963-

Desiree Dolron est une photographe, photojournaliste néerlandaise. Elle est une des principales représentantes de la photographie contemporaine.

Son travail relève d'un style aussi bien plastique que documentaire

Née aux Pays-Bas en 1963, Desiree DOLRON se fait connaître par sa série *Exaltation* (1991-1999), un photoreportage sur les rites religieux dans le monde, inspiré par Cartier-Bresson.

« Une vie c'est comme une ville, pour la connaître il faut s'y perdre et c'est ce qu'il fera toute sa vie. « J'ai beaucoup circulé, bien que je ne sache pas voyager. J'aime le faire avec lenteur, ménageant les transitions entre les pays. Une fois arrivé, j'ai presque toujours le désir de m'y établir pour mieux encore mener la vie du pays. Je ne saurais être un globe-trotter »



Désirée DOLRON parcourt plusieurs pays pour capturer des manifestations religieuses : **«C'est la violence dans la religion qui m'attire, parce qu'elle concerne quelque chose qui, à la base, est destinée à élever, à aider l'homme».**

En parallèle, elle réalise la série « **Gaze** », des portraits troublants d'hommes et de garçons nus immergés sous l'eau.

Après une série sur les intérieurs et les gens à Cuba, elle réalise « **Xteriors** » (2001-2006), particulièrement connue pour ses portraits mystérieux inspirés de la tradition picturale flamande.

L'idée lui est venue en croisant dans la rue une fille ressemblant à la jeune femme de Petrus Christus (peintre flamand).

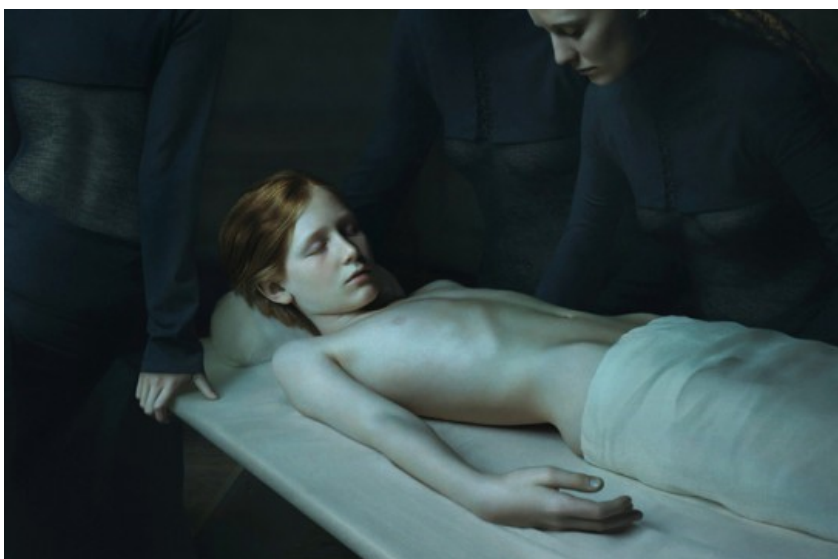




Par les regards et les expressions, ces portraits dévisagent les spectateurs dans une ambiance profondément austère et énigmatique. Desiree Dolron sait envouter les spectateurs. Elle photographie le silence avec des sujets forts et nous fait plonger au plus profond de nous-mêmes.



*On distingue la référence à « **La Leçon d'anatomie de Rembrandt** »*



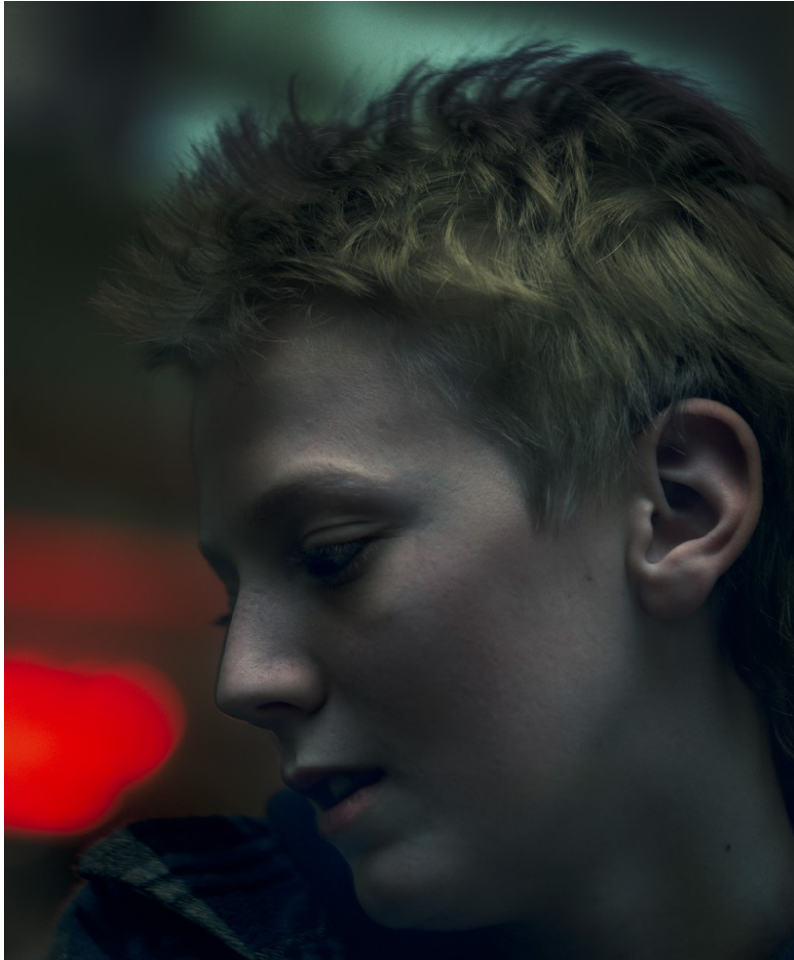


2- Bill HENSON (- 1958) photographe australien

Bill HENSON est un explorateur visionnaire de zones crépusculaires, entre la nature et la civilisation, la jeunesse et l'âge adulte, hommes et femmes.

Ses photographies sont semblables à des peintures illustrant la littérature romantique.





Certaines de ses photos sont remarquables par la maîtrise de la lumière. Ce qui lui a valu quelques polémiques lors de photos d'adolescents nus.





3-Zanele Muholi (1972) est une photographe et une artiste sud africaine

Elle est par ailleurs une militante active de la cause de l'identité lesbienne Afrique du Sud.

Son art se place en général sur un terrain souvent très militant

Dans « ***Somnyama Ngonyama*** », dont le titre est tiré d'une phrase zouloue signifiant « Salut à toi, lionne noire »,

Zanele Muholi a recours à l'autoportrait pour commémorer, questionner et célébrer la façon dont le corps noir a été représenté en photographie.

Enrichies de coquillages, de tissus et de matériaux divers, les coiffures de l'artiste soulignent **l'importance symbolique de la chevelure**, une facette centrale de l'identité africaine et de son expression stylistique.

En s'appuyant sur plusieurs faits marquants de l'histoire contemporaine de l'Afrique du Sud et de mouvements activistes qui agissent dans le pays et ailleurs, l'artiste commente les problématiques politiques et culturelles qui touchent les personnes de couleur et, plus précisément, les femmes noires en Afrique et dans ses diasporas.





4-Mario CRAVO NETTO (1947-2009)

Le travail de Mario Cravo Netto a longtemps été sous-apprécié sur les rives britanniques. En dépit d'être une figure célèbre de la photographie brésilienne contemporaine à la maison et à l'étranger, il a largement exposé en Amérique du Sud et aux États-Unis ainsi qu'aux Rencontres d'Arles.

Le photographe, décède en 2009.

Pour Salgado

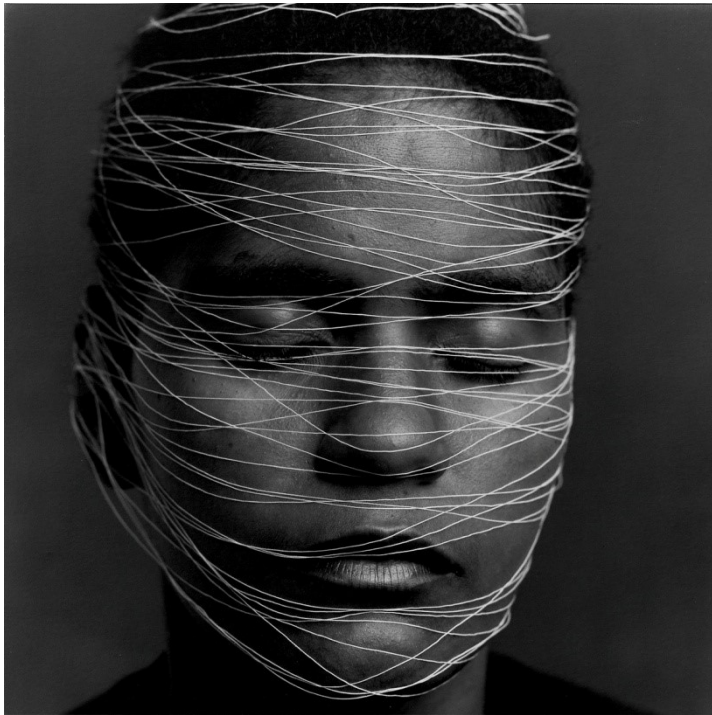
"Il était un pratiquant de la religion lui-même, ce qui le rend très respectueux."

. "Il va dans ce monde avec la connaissance de ce qu'il essaie de transmettre, de sorte que tous les éléments dans les images ont un sens symbolique."

CRAVO NETTO fréquemment incorpore les oiseaux - des coqs, des colombes, des cygnes, des pintades - dans ses photos, non comme de simples accessoires, chacun chargé de leur propre sens et utilisé pour certains rituels.

"Ce sont des images codifiées. Ils ne sont pas le regard de quelqu'un qui trouve cela exotique, ils sont l'œuvre de quelqu'un qui pratique sa spiritualité à travers des images. C'est la différence. »





5) Seydou KEITA (1921-2001)

Premier photographe Africain (Mali) qui a été exposé au Grand Palais en 2016



Seydou Keita était autodidacte. Très vite, dans sa jeunesse, il se spécialise dans l'art du portrait, dans lequel il excelle, et ouvre **son premier studio photo en 1948**.

À l'époque, tout Bamako s'y presse pour se faire photographier. Seul, en couple ou en famille.

Seydou Keita photographie à la lumière du jour et, pour des raisons économiques, ne fait qu'**une seule prise de vue pour chaque portrait**.

La photographie en extérieur nécessite une grande maîtrise de la lumière mais son vrai talent réside dans sa façon de placer ses sujets pour capturer la bonne expression pendant cette unique prise de vue :

« La technique de la photo est simple, mais ce qui faisait la différence, c'est que je savais trouver la bonne position, je ne me trompais jamais. Le visage à peine tourné, le regard vraiment important, l'emplacement

des mains... J'étais capable d'embellir quelqu'un. À la fin, la photo était très belle. C'est à cause de ça que je dis que c'est de l'Art. «

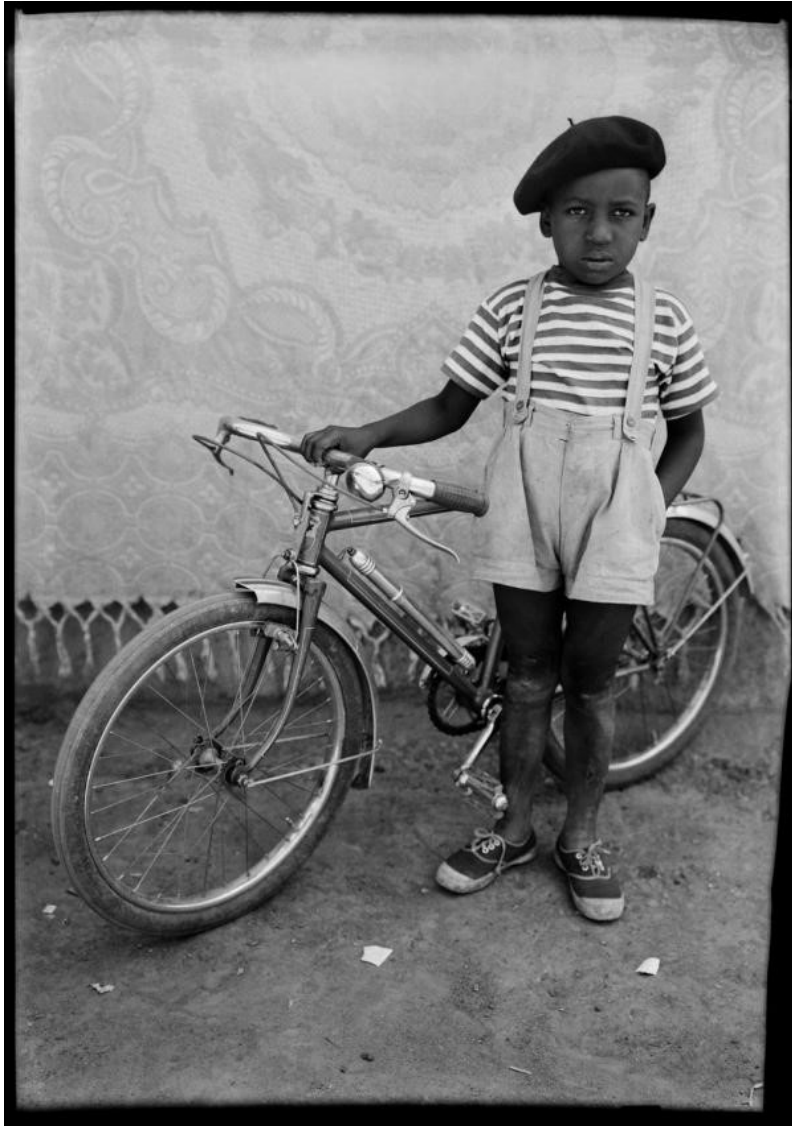
Les sujets sont mis en scène avec grâce par le photographe, **sans qu'il ne leur ôte leur spontanéité**. Ces hommes, ces femmes, ces enfants, tous ces visages sont les témoins du Bamako des années 1940 aux années 1960.

Le dépouillement des photographies de Seydou Keïta (des tissus imprimés tendus derrière les clients constituent le seul décor) laisse toute leur place aux sujets, à leur beauté singulière.

L'Occident n'a malheureusement découvert le travail du photographe, **considéré aujourd'hui comme le père de la photographie africaine**, que dans les années 1990







6) Douglas GORDON (1966)

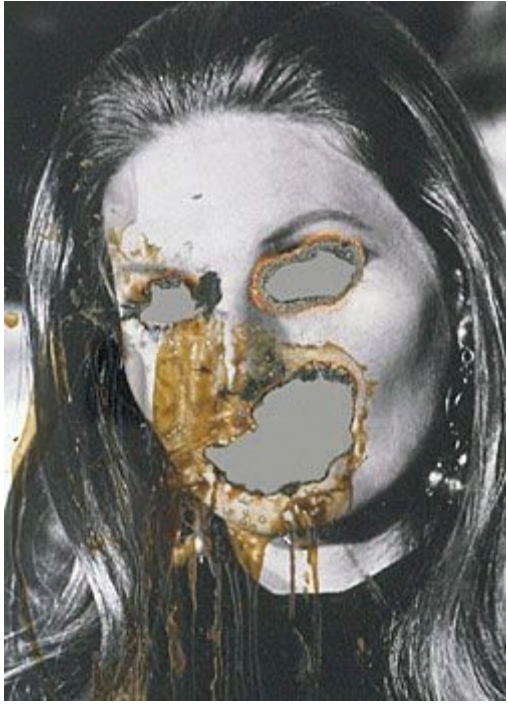
Je termine cette première série en étant un peu provocateur mais sa carte de visite est déjà intéressante quant à ses références

Douglas Gordon (né le 20 septembre 1966) est un artiste écossais; Il remporte le **prix Turner** en 1996 et l'année suivante il représente la Grande-Bretagne à la **Biennale de Venise** .

Il vit et travaille à **Berlin** , en Allemagne.



L'œuvre protéiforme (vidéos, installations, photographies, etc.) de Douglas Gordon rejette avec vigueur toute notion de style personnel, et par là met à mal celle d'auteur par une pratique se fondant sur l'appropriation d'images qu'il détourne et remet en scène dans des contextes différents.



Le corps

Si l'on excepte les enfants et les amoureux de DOISNEAU inscrits dans une tradition humaniste, le corps apparaît beaucoup plus maltraité aujourd'hui.

Les photographes n'hésitent plus souligner le mal être des individus dans la société en soulignant le corps des êtres souvent en rupture.

Mais Petr Lindbergh n'a pas maltraité les corps

PETER LINDBERGH (photographe et réalisateur allemand né en 1944)

Quand le photographe allemand Peter Lindbergh prend en photo cinq jeunes mannequins en plein cœur de New York en 1989, il réalise certes la couverture célebrissime du *Vogue* anglais du 1^{er} janvier 1990, mais surtout il donne naissance *aux plus grands tops models*.

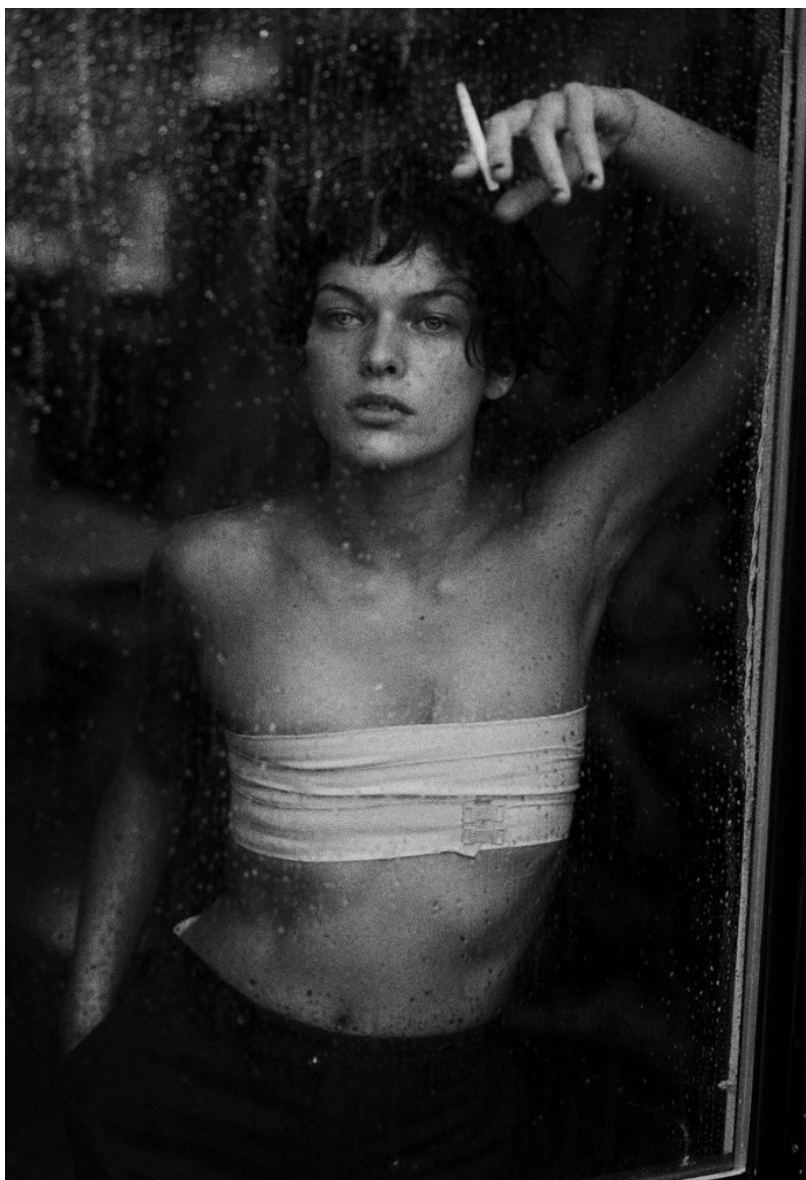
L'image ne fait pas que réunir pour la première fois des visages déjà cultes, elle marque le début d'une nouvelle ère dans la mode, et un changement décisif dans la façon d'envisager la beauté des femmes.

Considéré comme un pionnier dans son domaine, Lindbergh a introduit une forme de nouveau réalisme en redéfinissant la beauté à travers des images intemporelles.

Dans ses portraits, ses scènes de groupe ou ses paysages, son style puise dans le langage cinématographique et tire parti d'un jeu avec les archétypes féminins dont ses sujets adoptent les poses de danseuse, d'actrice, de super-héroïne ou de femme fatale.

Mais Lindbergh apporte aussi une touche humaniste à ses clichés en mettant en avant la beauté naturelle et sans artifice, dans un univers où les retouches sont permanentes et l'esprit et la personnalité sont, à l'image de l'allure, formatés. Il a notamment célébré comme personne l'élégance et la sensualité des femmes mûres.





Les corps légers et euphoriques vont faire place à des corps anxieux parfois ironiques, quand ils ne seront pas des corps de refus et de résistance



Antanas SUTKUS

Antanas Sutkus est un photographe lituanien

Les images du Lituanien Antanas Sutkus ont l'air plutôt innocentes regardez ces petits écoliers en costumes de pionniers à l'air grave.



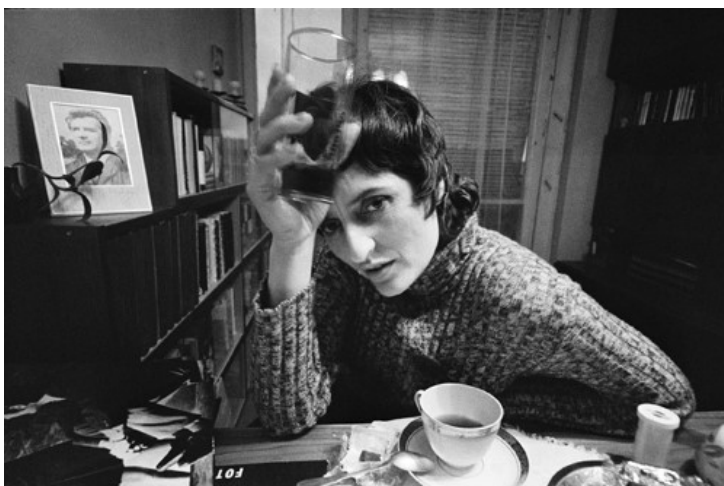
Et, pourtant, cette photo célèbre, qui a valu à son auteur une récompense en Italie dans les années 1970, lui a aussi rapporté pas mal d'ennuis :

"Un pionnier qui fait la tête ? C'était intolérable à l'époque, rigole Antanas Sutkus, 71 ans, de passage à Paris. Quand elle a été publiée dans le magazine Photo soviétique, les lecteurs ont écrit des lettres de protestation, et le comité du Parti communiste a fait une enquête." C'est seulement grâce à un heureux concours de circonstances que Sutkus a échappé à l'aller simple vers la Sibérie.



Son principal travail a été de documenter la Lituanie à travers sa population et ses transformations.

Pendant que Sartre et De Beauvoir passent un certain temps en Lituanie en 1965, Sutkus les accompagne pendant un moment









Tod HIDDON (1968 dans l'OHIO)



« Je conduis. Je conduis beaucoup.

Les gens me demandent comment je trouve mes photos. Je leur dis que je conduis beaucoup.

Puis quelque chose m'appelle. Quelque chose qui me ressemble un peu ou peut-être pas. Un espace vide. Parfois c'est une scène triste. »

Todd HIDO fait le portrait d'une autre Amérique, loin de la vision idéalisée des succès torys.

Photographe d'un réalisme exacerbé, aux paysages instables et tourmentés.

Ces photographies peuvent être lues comme une tentative de recomposition des souvenirs du photographe lui-même sur sa propre adolescence, passée dans une banlieue américaine.







Pour ses paysages, l'artiste choisit de photographier pendant des jours couchés et souvent encadre ses images à travers le point de vue de sa voiture, en utilisant le pare-brise comme une lentille supplémentaire. Grâce à ce processus unique et à sa palette de couleurs de signature, il fait allusion au côté calme et mystérieux de l'Amérique suburbaine, où les communautés uniformes offrent une façade stable tout en dissimulant l'instabilité qui se trouve à l'intérieur de ses murs.



Zackari CANEPARI

Photographe indépendant travaillant en Californie

Zackary Canepari (né en 1979) est un photographe et cinéaste indépendant.

La carrière de « Zack » a commencé en Inde / Pakistan en 2007, travaillant comme photojournaliste pour une poignée de clients éditoriaux et sans but lucratif et en devenant membre de Panos Pictures à Londres.

En 2010, Zack a fait équipe avec le cinéaste Drea Cooper et a lancé "***California is a place***", une série documentaire sur la Californie.



« Quand j'avais 20 ans, il y avait ce type à la Nouvelle-Orléans qui voulait photographier ma copine nue. C'était effrayant, mais j'étais plutôt d'accord avec lui parce qu'il était en fait un photographe assez bon.

Outre des filles nues, il aimait aussi tirer dans des bâtiments abandonnés. Je pense qu'il se sentait coupable d'être un peu "pervers" avec ma dame, alors il m'a emmené avec lui pour l'aider. Quoi qu'il en soit, nous étions dans ce vieux complexe vide d'appartements vide. Toutes ces vieilles photographies, bibelots et objets laissés par les derniers locataires étaient éparpillés partout. C'était une capsule du temps et il photographiait tout, faisant de l'art hors de lui. De plus, il y avait ces deux anarchistes accroupis là-bas qu'il a également photographiés, et je me suis dit: "Wow, il ya tout cet autre monde dont je ne sais rien parce que je n'ai aucune raison de l'explorer. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à faire des photos »

« Je ne me suis jamais vraiment considéré comme un photojournaliste. Je ne suis pas exactement un photographe de rédaction.

Personne ne m'appelle un photographe d'art non plus. Je suppose que le documentaire est mon pain et mon beurre. Et la photographie de rue est où j'ai commencé. Donc quelque part entre ces deux, je suppose ».



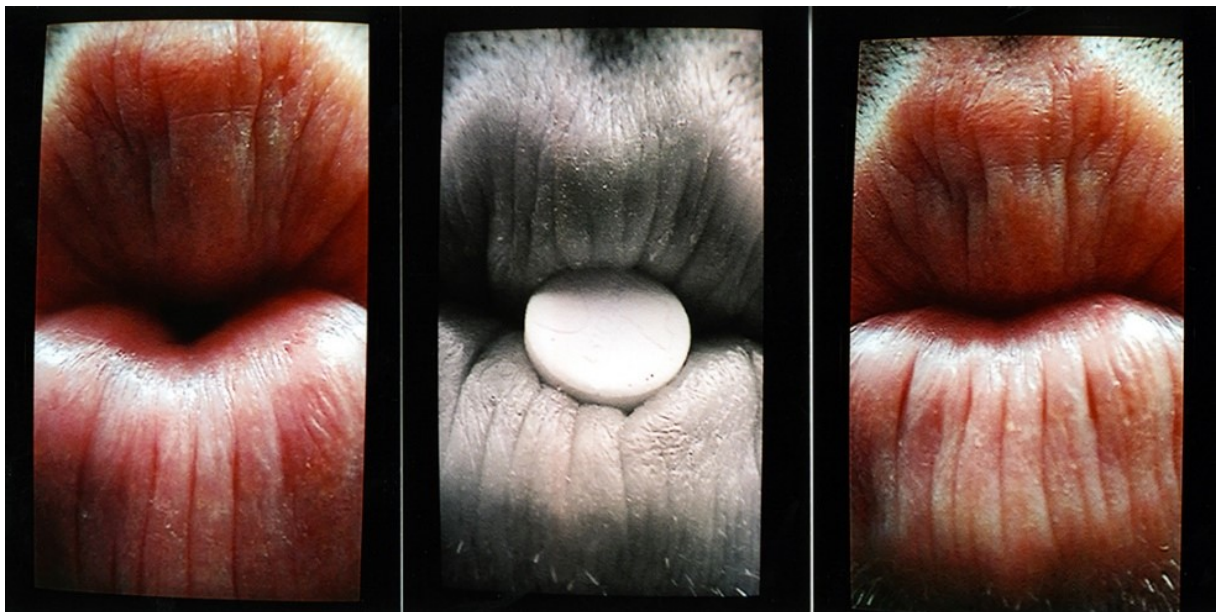
Martial CHERRIER

Ancien culturiste devenu artiste, pour exposition « Corps étranger » qui s'ouvre le lendemain, mardi 9 juin, à la galerie du Passage, à Paris puis à Los ANGELES 1997.

Martial Cherrier sculpte son corps et le met au centre de son œuvre photographique.

Du 9 juin au 31 juillet 2009 dans la Galerie du Passage, Pierre Passebon met à nu cet artiste qui a fait de son corps la matière première de son art, à travers les séries de clichés et vidéos réalisées entre 1998 à 2006.

« La boulangerie a été mon premier métier. La transformation de la pâte en pain me fascinait. Je n'aimais pas mon corps, malingre, et j'ai voulu le remodeler en pièce montée, comme une pâtisserie ».



Martial Cherrier a été ce que l'on appelle un body builder, quelqu'un qui bâtit son corps. De cette manière, il est devenu une sculpture vivante. Et ce corps bâti, recomposé presque entièrement, hors de toute base naturelle, avec un excès qui le pose aux limites de la référence humaine (et le pousse à chercher ses référents dans la démesure de Michel-Ange comme dans le corps des super-héros de bande dessinée), l'ensemble du.

Ainsi, Martial Cherrier est à la fois sujet, objet, support, substance, matériau et cadre de son art.

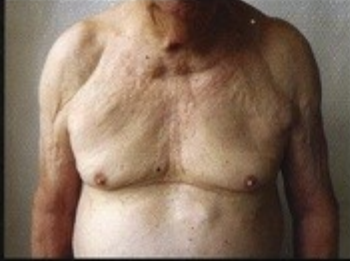


Martial Cherrier dont le corps est le matériau, se dessine et se photographie seulement après avoir donné à son apparence la forme qu'il désire. Et cette forme ne sera jamais apaisée.



Du corps rêvé au corps de rêve

Hérédité



Michel Cherrier



Martial Cherrier



Paul Cherrier

3-Des hommes dans leur environnement

-à la ville comme à la campagne

La photographie urbaine, si l'on entend par là tant la figuration de l'environnement urbain que l'insertion du sujet dans le tissu urbain

Commençons par l'environnement

1 Lewis BALTZ (1945-2014) USA

Connu pour ses séries de villes sans âme, de maisons sans caractère, de murs lisses et glaçants, le Californien a révolutionné la photo de paysage.

Au premier regard, les images de Lewis Baltz ont quelque chose d'austère, pour ne pas dire d'hostile : des maisons anonymes, sans caractère, découpées par des cadrages d'une précision glaçante – fenêtre rectangulaire, mur lisse, cheminée de brique...

C'est la Californie telle que l'artiste, figure majeure et discrète de la photographie américaine, l'a vue changer **dans ses années de jeunesse.**

Finis les paysages naturels grandioses chantés par toute une tradition d'artistes comme **ANSEL ADAMS**

Mais au-delà des sujets, c'est l'approche de la photographie de Lewis Baltz qui désarçonne : il n'y a aucune profondeur dans l'image, les vitres aveugles sont d'un noir profond qui ouvre sur l'abîme, les murs ressemblent à des écrans vides, d'un blanc éblouissant.

Proche des artistes minimalistes ou conceptuels des années 1960), Lewis Baltz n'a cessé de s'interroger, non seulement sur son sujet, mais sur sa représentation.

La photographie peut-elle vraiment « révéler » quoi que ce soit ?

Son travail sur les séries, son jeu avec le vide, le blanc, laissent toujours entendre que l'image ne peut, à elle seule, résumer le monde. Sa méfiance platonicienne envers les images, ces belles illusions trompeuses, est encore renforcée à l'ère numérique







(Ansel ADAMS)



Thibaut CUISSET (1958-2017)

Il ne portera plus son regard harmonieux sur les paysages de la planète. Thibaut Cuisset est mort à 59 ans, alors que la fondation Fernet-Branca de Saint-Louis lui consacre une exposition. Hommage.

« Pour moi photographier c'est voyager »,

Depuis 1985, Thibaut Cuisset consacre à la photographie de paysage au Maroc, en Égypte, au Venezuela, en Australie, en Suisse, en Espagne, en Italie, en Grèce, au Japon, en Turquie, en Islande, en Namibie, en Russie, en Syrie et en France (Corse, Bretagne, val de Loire, Normandie, Hérault...).

Depuis 2001 est représenté par la galerie Les filles du Calvaire à Paris et Bruxelles.

Evite toute tentation pittoresque et bucolique pour ne retenir que des couleurs froides évoquant la vérité du dehors absolu

On est alors loin de la vision romantique et sublime du paysage.



Epuration est le maître mot/





Stéphane COUTURIER 1957

A été révélée par sa série consacrée à l'usine RENAULT de Boulogne BILLANCOURT



Aujourd'hui son œuvre est constituée de grands formats à la chambre ou au moyen format où l'œil du spectateur se promène se perd dans les détails de chaque œuvre.





MICKAEL WOLF 1954 Allemagne

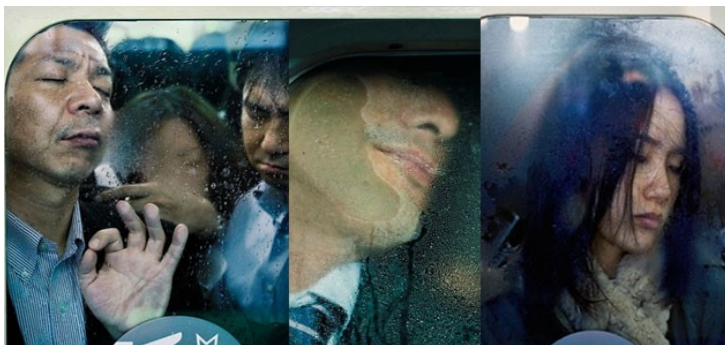
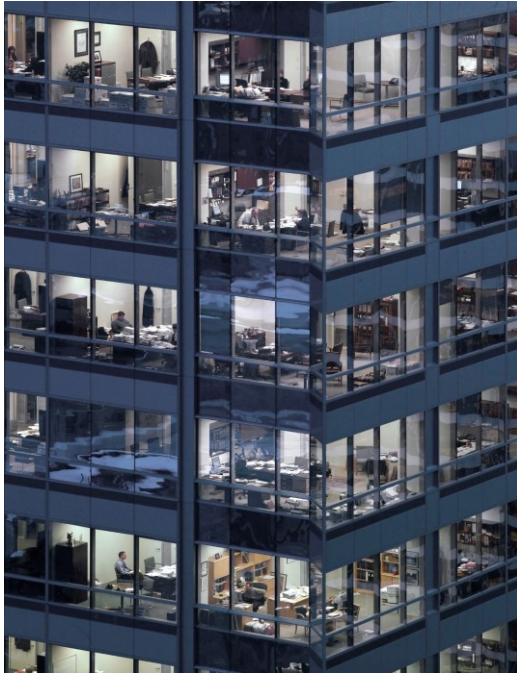
Recherche sur la vie dans la ville et les structures architecturales.

Les habitants en sont presque absents. Chicago. Hong Hong



Lors de la prise d'un cliché, un peu par hasard il analyse sa photo et s'arrête sur un détail : un habitant derrière une vitre.

Puis ensuite il va s'intéresser d'un peu plus près sur les habitants de ces immeubles.



Actuellement fait un travail sur Paris, voulant donner une image différente de la ville.



Walter NIDERMAYER (1952)

Né à Bolzano en 1952, Walter Niedermayer, à partir de 1985 il travaille essentiellement sur projets où il conçoit la réalité en tant qu'espace **occupé et modifié par l'homme explorant les zones éphémères à mi-chemin entre représentation et imagination. On retrouve cette approche dans ses séries Alpine**

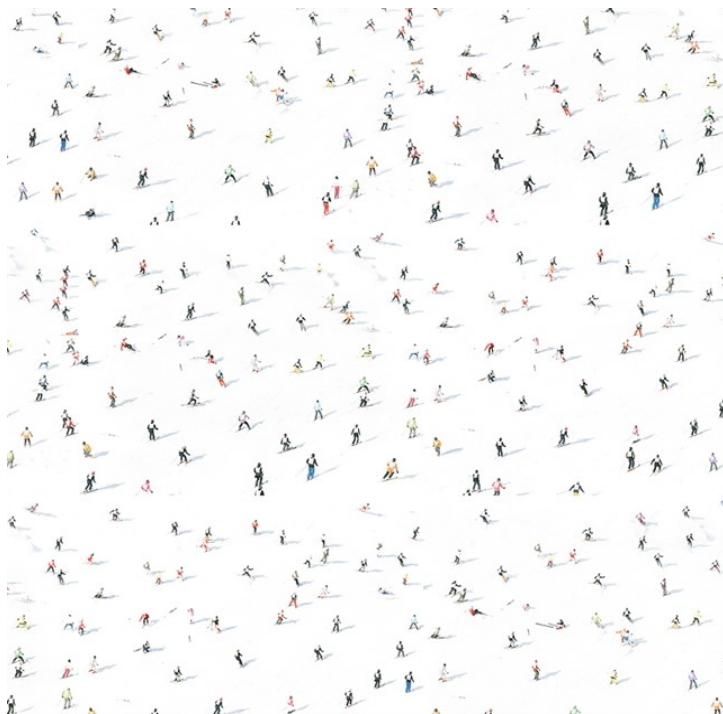
Walter Niedermayer étudie minutieusement les lieux, leur histoire culturelle et sociale, les conditions climatiques, voire l'altitude en relation avec la saison, les modes de déplacement. Ensuite, il cherche les lieux où il pourra poser son trépied avec son appareil photo et surtout où il y restera afin, d'une certaine façon, de faire partie du site et ainsi de voir ce qui se passe, quelles sont les activités humaines, leur intensité, les manières d'évoluer.

Souvent il retourne souvent plusieurs fois sur les mêmes lieux





Comme l'indique l'artiste « l'œuvre oscille entre la belle illusion de la prétendue réalité et la réalité de l'image. Elle vise à révéler les mécanismes des médias tout comme elle sollicite la perception ainsi que l'accroissement de sa précision





Philip LORCA di CORCIA

Philip-Lorca di Corcia est un photographe américain, né en 1951 à Hartford dans le Connecticut. Il vit et travaille à New York.

Ses photographies associent des éléments du style artistique documentaire avec un principe de construction maîtrisée et complexe propre à l'image de fiction.

Il est connu à la fois pour sa série « **Heads** » dans laquelle il prend en photo des gens qui marchent dans la rue en les isolant de leur environnement en utilisant un flash.

Ses images de rues sont très construites





Valérie JOUVE (1964 à SAINT ETIENNE)

Valérie Jouve est une artiste contemporaine française. Avec la photographie et la vidéo, Valérie Jouve explore notamment la place des corps dans l'espace urbain.

Ou plutôt, en s'attachant à une forme d'esthétique documentaire, le travail de Jouve fait ressortir l'inhabituel, l'étonnant du pris sur le vif ultra-travaillé. Ce paradoxe, entre ce qui paraît n'avoir été capté que par contingence accidentelle (une photo, en passant) et la profondeur des détails de la mise en scène, à mesure que le regard du spectateur s'accoutume, engendre une forme d'atemporalité.

Son travail, exposé dans le monde entier, concorde avec ce courant de l'art désireux d'explorer la capacité des images à nouer des liens avec le réel.





Les Arbres, Les Façades, Les Passants, Les Personnages, La Rue, Les Situations... **Valérie Jouve a aussi étudié l'ethnologie. Son travail est imprégné des questions liées aux méthodologies de l'observation, participante ou non.**

D'observateur objectif à artiste subjectif, les œuvres de Jouve arpentent des lieux de sociabilité.



Johan Van der KEUKEN (1938-2001) néerlandais



Passionné par l'image et le réel, sa photographie proche de séquences de cinéma se situe à la frontière entre le documentaire et l'expérimental.





Fred HERZOG (1930 né en Allemagne) émigre au CANADA)

Fred Herzog né le 21 septembre 1930 est un photographe connu principalement pour ses photographies de la vie à [Vancouver, Colombie-Britannique](#) , [Canada](#) .

Il quitte en 1952 son Allemagne natale encore en pleine reconstruction car son père et sa mère ont disparu durant la 2nde GM. Il multiplie alors les petits boulots dont celui de pêcheur avant d'émigrer au Canada. En 1953, il commence à photographier Vancouver (la côte ouest du Canada) sur des diapos en couleur alors qu'à NY et en France, les photographes humanistes partisans de la « Street photography » conservaient le choix esthétique du Noir et Blanc.

Pour se nourrir, il pratique également la photographie médicale et enseigne la photographie à l'Université (University of British Columbia) entre 1969 et 1974.





On trouve dans ses clichés toutes les références de l'Amérique du Nord des années 50.

«*L'American Way of life* » bien sûr, les néons, les grosses voitures, les publicités, Coca Cola....mais aussi comme ici, des enfants tout droit sortis des peintures de Norman Rockwell.... Les vues nocturnes quant à elles, évoquent à s'y méprendre les atmosphères des peintures de Howard Hopper.



(street photography)



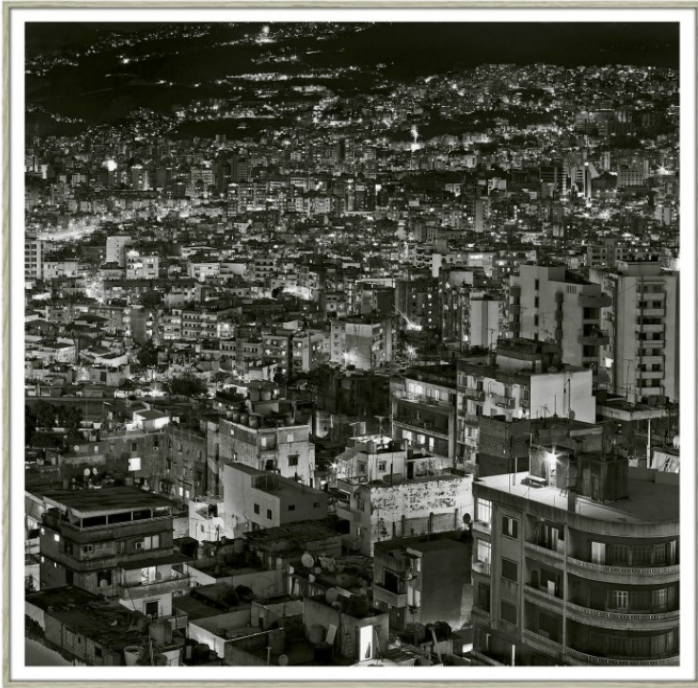
Joe KESROUANI (1968)

Joe Kesrouani est né à Beyrouth en 1968. Il s'initie seul à la peinture et à la photographie dès l'âge de quatorze ans. En 1990, il s'installe à Paris pour étudier l'architecture à l'Ecole de Paris – La Villette tout en poursuivant ses activités en arts visuels. Diplômé, il revient au Liban en 1998 et se dédie depuis principalement à la photographie.

S'intéressant à toutes les catégories d'images, Joe Kesrouani travaille aussi bien le portrait, que le nu, le paysage, la photographie d'architecture et d'urbanisme. Esprit nomade, il explore à la fois son pays natal le Liban et tous les terrains où le vent le porte. Les multiples facettes de son travail témoignent d'une appétence pour son environnement direct, d'une réactivité permanente au « milieu ». Il cultive un goût paradoxal pour les lignes épurées et graphiques d'une part, et pour la sensualité et le chaos d'autre part.

Passant du noir et blanc à la couleurs selon l'atmosphère qu'il souhaite distiller, Joe Kesrouani construit au fil des séries une métaphysique dans laquelle l'échelle de l'homme est perpétuellement remise en question et confrontée à celle, bien plus grande, de ses désirs contradictoires. La précision et la frontalité de ses photographies leur confèrent une vérité troublante, presque brutale. Elles ne sont pourtant pas documentaires.





4-Vision de la Nature à Paris-PHOTO

Bernard PLOSSU

Bernard Plossu, né le 26 février 1945 à au Sud du Viêt Nam, est un photographe français¹.

La plus grande partie de son travail est constituée de reportages de voyages.



**En 1988 rétrospective au musée d'art moderne Centre POMPIDOU
et grand prix national de la photographie.**

**Sa démarche est toujours restée spontanée et sans arrière pensée,
proche du langage de l'œil et du cœur**

Veut humblement participer à la vie du monde.

**Il a fait don de sa collection de tirages à la Maison européenne de la
photographie et de ses 900 livres signés au musée de Chalons sur
Saône.**

**Il était hors question de vendre ma collection. Ce sont des cadeaux
et à quoi sert elle si personne n'en profite.**



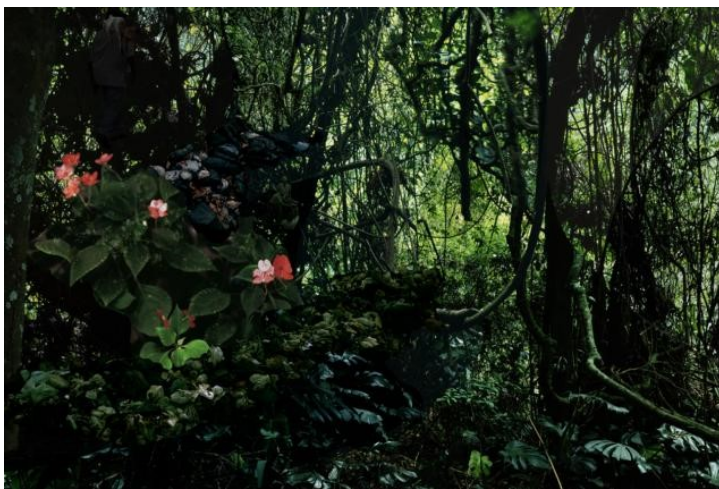
« Quand on prend une photo on la rend aux autres ! »



CAIO RIESEWITZ (1967)

Le photographe brésilien **Caio Reiewitz** présente de larges images de paysages urbains et ruraux, réalisées à travers son pays durant les deux dernières décennies.

Ces tirages, à la taille exceptionnelle pour l'institution, explorent ensemble la relation variable entre les villes brésiliennes et les forêts denses de la plus vaste nation d'Amérique du Sud. Il est ici évidemment question des conséquences du développement économique du Brésil sur son patrimoine architectural et sur son environnement naturel luxuriant, mis à mal par la déforestation ou l'expansion des agglomérations ainsi qu'une troisième mettant en lumière des images sur lesquelles l'artiste s'est pris au jeu du collage en insérant des milieux urbains dans les espaces verts des forêts du Brésil.







Noémie GOUDAL (1984)

Née à Paris, elle déménage à Londres à ses 19 ans pour étudier à Central Saint Martins où elle obtient un diplôme en design graphique. En 2010, elle obtient un master en photographie au Royal College of Art¹.

En 2013 elle remporte le prix HSBC² pour la photographie

Noémie Goudal utilise à la fois la photographie, la vidéo et les installations. Son écriture photographique poétique, oscillant entre réalité et fiction, consiste à intégrer des structures architecturales de différents types (dômes, escaliers et tours) au sein de paysages vierges. Les vastes étendues, espaces industriels, océans, déserts, propices à la rêverie, sont ses sujets de prédilection³.

Travaillant sur les contrastes entre réel et invention, invitant l'étrange dans ses décors, elle renouvelle la notion de paysage. La présence de l'homme n'y est qu'une trace, laissant place à l'imaginaire et à l'interprétation. L'œuvre de Noémie Goudal saisit la fragilité de l'homme et de la nature et invite le

spectateur à s'interroger sur le rapport qu'ils entretiennent l'un et l'autre.





Risaku Suzuki (1963)

« Sakura » cerisiers ornementaux qui ne donnent pas de fruits

La beauté de la Sakura réside dans la brièveté de leur floraison, ces photographies simples mais élégantes visent à transmettre non seulement le plaisir visuel des fleurs mais un sentiment plus profond plus subtil de la présence du passage du temps.

Je me tiens sous un cerisier et je regarde les fleurs, je me sens toujours comme si je flottais. Les fleurs continuent au-delà de mon champ de vision, chacune brillant si joliment. Il est impossible de les voir tous.

J'ai photographié des fleurs de cerisier pendant 20 ans, essayant de capturer et transmettre cette expérience.

Je limite la profondeur de champ à un seul point et laisse l'avant-plan et l'arrière-plan disparaître, une technique que j'ai développée en travaillant sur la série Mont Sainte-Victoire .

Je grimpai la montagne sacrée, essayant d'imaginer ce que Cézanne avait vu. Je voulais photographier l'expérience de voir, pas le paysage mais l'acte de vision lui-même. »

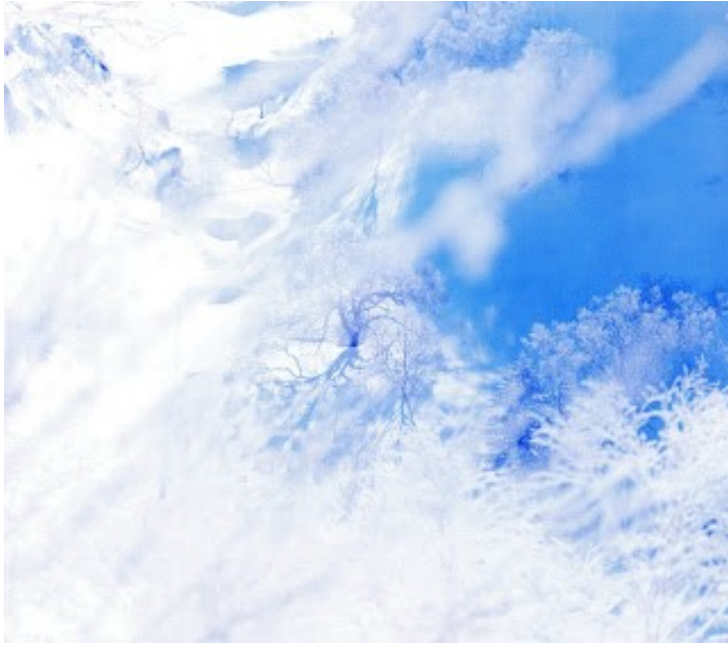
J'ai utilisé la mise au point différentielle pour créer cette expérience. Cette technique produit un sentiment de profondeur spatiale, ce qui rend difficile la distinction entre le premier plan et

l'arrière-plan, obligeant ainsi le spectateur à rechercher le point de focalisation.

Dans «Sakura», les fleurs des branches croisées semblent fusionnées ensemble, ce qui rend difficile de distinguer l'avant-plan de l'arrière-plan. Mon travail porte sur l'expérience du temps et de la vision. La beauté du sakura réside dans la brièveté de leur floraison, donc je dois me précipiter pour photographier leur éclat et leur vitalité.

Je photographie les sakura non pas comme le symbole conventionnel de la beauté japonaise, mais comme une expression de la présence du temps.







NICK BRAND (1964 Angleterre

Il photographie exclusivement sur le continent africain, l'un de ses objectifs étant d'enregistrer un dernier testament aux animaux sauvages et aux lieux avant qu'ils ne soient détruits par les mains de l'homme.







Hiroshi SUGIMOTO

L'obsession du temps qui passe

Hiroshi Sugimoto, né le 23 février 1948 à Tokyo, est un photographe japonais partageant actuellement son temps entre Tokyo et New York à la poursuite de la beauté du monde/

Son œuvre se compose de séries ayant chacune un thème **différent** mais partageant une logique semblable.

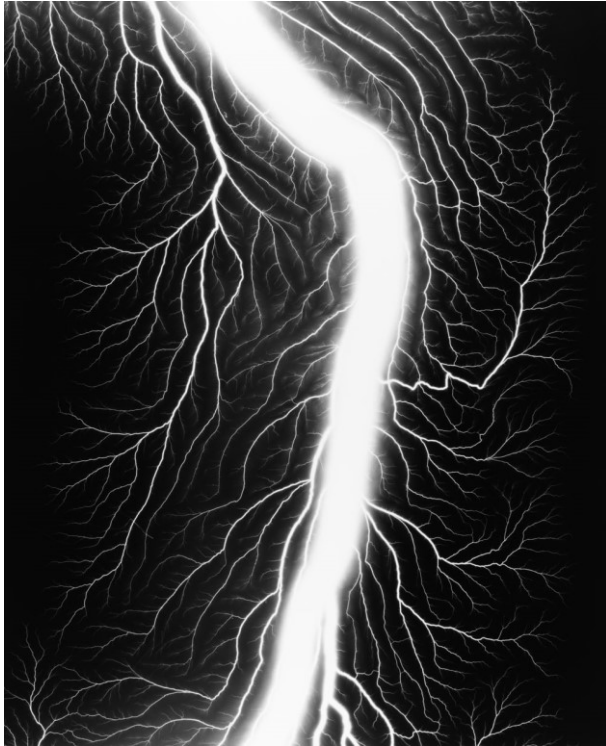
Avec son œuvre protéiforme où se fondent illusion et réalité, poésie et métaphysique, Hiroshi Sugimoto nous invite à la réflexion.

Dans les années 1970, après des études dans un environnement « très occidentalisé finalement », dit-il, puisqu'il suit notamment des cours de sociologie et de sciences politiques à l'université catholique de Saint-Paul à Tokyo, Hiroshi Sugimoto s'installe à Los Angeles pour parfaire sa formation, avant de poser définitivement ses appareils à New York. «

En filigrane, le thème de l'évolution, de la formation de la vie, qui n'a cessé depuis « de le tarauder », précise Hiroshi Sugimoto, avant d'ajouter, un peu moqueur : « C'est peut-être l'âge aussi. » La fuite du temps, toujours... Et son corollaire, la mort.



Une œuvre multiforme et méditative



Comme tous les touristes », il flâne notamment au musée d'Histoire naturelle, d'où naîtra l'une de ses premières séries : les *Dioramas*, qui mettent en scène des animaux sauvages empaillés, figés dans des décors en trompe-l'œil : « J'ai eu la sensation, tout à coup, que ces scènes qui sentaient le renfermé étaient en fait étonnantes de vitalité. » Un ours polaire qui contemple sa proie morte gisant sur la banquise, des antilopes dans une savane désertique, des iguanes géants au bord d'un lac sont autant de scènes factices, mais qui révélées sur le papier semblent sur le papier plus vrai que nature



Nous sommes si loin de la nature et de l'origine des choses, aujourd'hui.

Hiroshi Sugimoto est l'un des photographes les plus cotés. Selon le rapport annuel d'Artprice sur le marché de l'art contemporain en 2011, il était numéro trois en termes de produit des ventes aux enchères de l'année avec derrière Cindy Sherman (11,2 millions) et Andreas Gursky (8,5 millions).



Certaines de ses photos peuvent être associées au peintre ROTHKO

En guise de conclusion :

« Le temps, le sens du temps, le passage du temps, c'est la conscience. On doit d'abord regarder en arrière avant d'imaginer le futur. Tout comme il est fondamental de savoir d'où vient notre esprit » (Sugimoto)

Joël Lambobey